

Le gaz hilarant, un véritable fléau de santé publique

Santé Une équipe pluridisciplinaire du CHU de Liège met en garde contre les dangers du protoxyde d'azote, inhalé notamment par des jeunes pour son effet euphorisant.

Des sujets peuvent se retrouver en fauteuil roulant toute leur vie parce qu'ils ont consommé cette substance, qui provoque des lésions, entre autres, au niveau neurologique.

Entretien Laurence Dardenne

Le décès, samedi soir à Lille, de Mathis, un étudiant de 19 ans, fauché par un chauffard qui avait consommé du protoxyde d'azote, a créé l'émoi, une nouvelle fois, en France. Communément appelé "gaz hilarant" ou "proto", le protoxyde d'azote (N_2O), inhalé à des fins détournées pour son effet euphorisant, serait-il un véritable fléau de santé publique ? C'est en tout cas ce qu'affirment les spécialistes du CHU de Liège qui ont récemment organisé des séances d'information pour mettre en garde contre les dangers de ce gaz susceptible de provoquer chez les jeunes consommateurs des conséquences neurologiques graves, parfois irréversibles.

Pour alerter la population et mieux informer le public sur ces risques, l'hôpital liégeois s'est associé il y a un an au réseau interdisciplinaire Protoside, fondé par le Dr Guillaume Grzych, biologiste médical en biologie spécialisée au CHU de Lille, afin d'identifier de nouveaux paramètres biologiques spécifiques de l'exposition au protoxyde d'azote, via des analyses de métabolomique (l'étude de

l'ensemble des petites molécules organiques) en résonance magnétique nucléaire (RMN).

Introduit au sein de l'hôpital par le Dr Étienne Cavalier, chef du service de chimie médicale et par le Dr Corinne Charlier, cheffe de service de toxicologie clinique, médicolégale et environnementale, ce projet de recherche pluridisciplinaire vise, d'une part, à développer des analyses permettant d'identifier les consommations de protoxyde et, d'autre part, à établir un trajet de soins pour les patients au sein de l'institution en collaboration avec les services d'urgences, de neurologie et de psychiatrie. Le CHU de Liège est ainsi le premier hôpital en Belgique à développer des outils de recherche spécifiques pour mieux comprendre et prévenir les effets délétères de ce gaz.

"À la base, le protoxyde d'azote posait problème principalement en France, explique Raphaël Denooz, pharmacien biologiste, toxicologue clinicien au CHU de Liège et chargé de cours à l'université de Liège. Des Français ont tiré la sonnette d'alarme il y a quelques années et ils ont créé ce réseau dans le but de mettre en place dans ce laboratoire des biomarqueurs – des paramètres sanguins en l'occurrence –, capables



Les fabricants sont tenus d'apposer sur chaque contenant un avertissement sur la dangerosité du produit.